

## Des films

Guillaume Marchand

8 avril 2008

### Retour à Gorée (Pierre-Yves Borgeaud)



Cinq ans après *IXième : journal d'un prisonnier*, son premier long-métrage de fiction, on retrouve Pierre-Yves Borgeaud avec son outil et média de prédilection, le documentaire musical. Après *Music Hotel*, *Swiss Jam* et *Inland*, le réalisateur suisse nous propose avec *Retour à Gorée* un voyage géohistorique et musical à travers les origines du jazz et du gospel. En mettant en scène la vie du chanteur sénégalais de renommée mondiale qu'est Youssou N'Dour.

Le titre lui-même est évocateur de la trame principale de ce film. Un voyage, et derrière ce thème du voyage musical initiatique se cache l'idée d'un retour au point de départ. Il faut rappeler que l'île de Gorée, située à quatre kilomètres au large de Dakar, fut découverte par les Portugais en 1444. Elle subit la domination hollandaise, puis française après 1677. A l'époque de la traite atlantique, cette île était le principal comptoir français d'Afrique Occidentale ainsi que le premier centre de commerce des esclaves, donc un espace de transit.

Tout le film tourne autour de la mémoire de l'esclavage à travers un des héritages principaux de cette période qu'est la musique. A l'origine de ce projet, on trouve Youssou N'Dour et le pianiste genevois Moncef Genoud qui font le voeu, selon les mots de Youssou N'Dour, de "lier le jazz à Gorée, car pour moi le jazz est parti d'ici et il faut le lier à l'esclavage pour que ce voyage ait plus de sens".

Et c'est là que le film prend une dimension historique et géographique. La caméra de Pierre-Yves Borgeaud suit ses protagonistes à travers trois continents, l'Afrique, l'Amérique du Nord et l'Europe, en faisant halte dans des villes chargées d'une ancienne et importante histoire musicale qui trouve ses origines en terres africaines.

La logique de cette géographie musicale prend tout son sens puisque le point de départ est Gorée où l'on retrouve les griots ; avant d'être embarqué dans le tumulte des grandes villes musicales nord-américaines, notamment New York qui accueillait en son temps les plus compositeurs de jazz ayant quitté leurs villes d'origine pour y faire fortune. Mais la Nouvelle-

Orléans aussi avec le jazz qui consacre une rencontre avec le batteur Idris Muhammad. Et enfin, Atlanta, avec une chorale de gospel, les *Harmony Harmonizers*.

Cette première partie du voyage donne une idée de cette volonté de retour aux sources voulue par Youssou N'Dour qui, en se rendant aux États-Unis - terre d'arrivée des esclaves noirs, cherche à faire le lien entre les cultures et les continents par le biais de la musique. C'est pourquoi il affirme que " quand j'entends la musique latino, le blues, le jazz, je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a forcément une musique partie d'ici ". Bien entendu les rythmes de l'Afrique de l'Ouest ont survécu à la traite négrière et aux déplacements forcés de ces populations, c'est pourquoi ces rythmes continuent de faire danser et swinguer la diaspora africaine de par le monde et c'est aussi pour cette raison qu'ils ont inspiré de nombreux styles musicaux très populaires (la salsa, le blues, le jazz ou le hip-hop). La dernière partie du voyage s'effectue en Europe, en particulier au Luxembourg, avant de retourner à Dakar pour le concert final.

En concluant le film à Dakar, le réalisateur montre que ces musiques noires, inventées par les descendants d'esclaves en quête de leurs racines, puise ses sources au cœur de l'Afrique. Pierre-Yves Borgeaud boucle à Dakar le flux de transmission, de diffusion et d'évolution de cette musique, c'est-à-dire qu'au fil des espaces géographiques fréquentés il montre à quel point la musique originelle a évolué, comment elle s'est transmise et comment elle a été diffusée à travers le monde. A travers ce film, la musique est réinvestie dans son pouvoir de façonner du sens.

De ce *road movie* musical, Youssou N'Dour et ses musiciens font partager le riche brassage culturel qui s'est opéré au fil des siècles. C'est un métissage revendiqué haut et fort par la diaspora africaine à travers le monde dans le sens où elle est une musique qui reflète conditions sociales de sa création. Ce carnet de route rappelle le documentaire de Marc Huraux sorti en 2006, *Ali Farka Touré, le miel n'est jamais bon dans une seule bouche* et celui de Martin Scorsese intitulé *Du Mali au Mississippi*, sorti en 2004.

On retient de ce vibrant hommage aux racines musicales et géographiques africaines la rencontre avec une figure essentielle de la culture afro-américaine, et de sa promotion, l'écrivain et poète Amiri Baraka aussi connu sous le nom de LeRoi Jones, auteur d'un formidable essai sur le blues.

Compte-rendu : Guillaume Marchand

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)